

Colloque « Le 8 mars du CNRS : En quête des recherches sur le genre. Lancement du Recensement National des Recherches sur le Genre et/ou les Femmes ».

8 mars 2010. Auditorium du CNRS. Paris

Table ronde : Les enjeux, apports et renouvellements des recherches Genre

1^{er} thème (30 minutes) : Les enjeux et difficultés au sein des institutions et les réponses apportées (F.Moos)

Quels sont les principaux obstacles à l'émergence/au développement des recherches sur le genre :

(i) La méconnaissance du langage même : confusion entre sexe et genre. Genre réservé aux Sciences Humaines et Sociales, rattaché à l'espèce humaine ; mais on peut trouver une définition équivalente pour le règne animal.

Si le « sexe » peut être défini comme l'ensemble des caractéristiques biologiques permettant la reproduction (Krieger N. Int J Epidemiol 2003), le « genre » se décline différemment en fonction des domaines de recherche.

En sciences humaines et sociales, le genre est un outil conceptuel qui met en relations les conventions culturelles, le rôle social, les comportements et les relations hommes-femmes.

En recherche clinique et en santé, le genre porte sur les interactions entre le fonctionnement biologique, la psychologie, la sociologie, le comportement et l'ethnologie.

En sciences du vivant, une définition équivalente peut être proposée pour le règne animal. Le « genre » ou « gender » anglo-saxon, porte alors sur les « *Interactions entre le fonctionnement biologique, l'environnement et l'expérience* ».

Le fonctionnement biologique inclut les rythmes biologiques, les facteurs physiques (tel le poids corporel) ; et il dépend de l'espèce, de la race et du sexe des animaux.

L'environnement correspond à l'environnement social dans lequel les animaux sont élevés ou stabulés (présence d'animaux de l'autre sexe, animaux en colonie ou individuels)

Le milieu du laboratoire inclut la nourriture, la lumière, les odeurs, le stress, le discomfort, l'isolation, le bruit la température...

L'expérience inclut le protocole expérimental ainsi que le sexe du manipulateur/trice ou expérimentateur/trice.

(ii) Les études incluant le sexe (ne parlons pas du genre !) sont considérées comme trop complexes par les chercheurs en Sciences du Vivant !

"le sexe M ou F est choisi par défaut" : beaucoup d'études en Sciences de la Vie s'effectuent sur le sexe masculin, parce que le **sexe masculin est dit "plus stable", moins compliqué, moins variant**. Il permet en fait de s'affranchir d'éventuels problèmes liés aux variations cycliques des hormones sexuelles de la femelle.

"le sexe M ou F est choisi comme meilleur modèle d'étude" : le genre masculin ou féminin est choisi parce qu'il représente le "meilleur modèle expérimental" pour étudier un mécanisme donné, un fonctionnement ou processus physiologique, ou une pathologie. Par exemple : - la mort subite du nouveau-né (affecte essentiellement les mâles) ; la pathologie du colon irrité (affecte majoritairement la femme)...

"le sexe M ou F est choisi délibérément" : car il fait partie de la finalité de l'étude scientifique et s'affiche dans le titre même de l'article ou du projet.

La critique que l'on peut apporter aux deux premiers choix (par défaut, meilleur modèle) est une généralisation aux deux sexes des mécanismes étudiés dans un seul. L'argumentation des chercheurs est que s'il fallait pour chaque étude comparer les deux sexes, les études seraient trop complexes et trop multifactorielles. L'essentiel est d'essayer d'abord de dégager les idées les plus générales.

(iii) La méconnaissance par les chercheurs français de l'effet « du genre » dans les études en Sciences du Vivant

Quelles ont été les modalités adoptées par les chercheuses et chercheurs pour y remédier ?

Tout est à faire. Mais diverses propositions peuvent être suggérées pour y remédier.

- *Impulser des actions propres au CNRS et aux autres Instituts* pour promouvoir les études sur le genre en SHS et SDV (actions thématiques incitatives...)
- *Susciter des financements de projets par divers organismes de tutelle*: Ministère de la Santé (DGS), Institut de Veille Sanitaire (InVS), Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES), Fondation pour la Recherche Médicale (FRM), Inserm, Inra, Cnam, Universités...
- *Initier un dialogue interdisciplinaire* (SHS et SDV)
- *Former les chercheurs en Biologie*: formation permanente interne aux organismes de tutelle, formation universitaire...
- Faire intégrer le genre dans les *considérations déontologiques* de la recherche
- *Utiliser les « review boards » des journaux de publication des articles* scientifiques et demander à ce que dans les rubriques concernant (i) les considérations d'éthique animale (ii) l'expérimentation animale, (iii) la conception de l'étude et (iv) les méthodes d'analyse, figurent des questions standardisées sur le genre.
- Positionner les labos du CNRS dans la compétition européenne et internationale

2ème thème : Les apports de la problématique du genre dans les disciplines (F.Moos)

En quoi poser les questions de votre discipline en termes de genre est-il un 'plus' pour le progrès de la connaissance ?

J'illustrerai le « plus » par des exemples concrets tirés de la littérature internationale, dans les domaines de la clinique, santé et biologie fondamentale

Genre et clinique / Santé

(i) Maladies cardio-vasculaires (MCV):

Étude de MJ Sauret-Cubizolles. U953 INSERM-UnivParis IX «épidémiologie et santé publique»

Idée préconçue : maladies spécifiques des hommes

Réalité statistique : plus de femmes meurent entre 30 et 75 ans de maladies cardio-vasculaires. Le risque relatif est de 5,8 pour les femmes contre 4,5 pour les hommes.

Publication : Sauret-Cubizolles MJ, Chastang JF, Menvielle G, Leclerc A, Luce D; EDISC group. Social inequalities in mortality by cause among men and women in France. J Epidemiol Community Health. 2009 Mar;63(3):197-202. Epub 2008 Dec 16.

Constat : problèmes avec les cliniciens et leurs réactions / situations d'urgence : tendance à ne pas prendre en compte les MCV pour les femmes

→ Comment informer les cliniciens : communications adaptées au public concerné lors des congrès, dans les journaux médicaux spécialisés ou non.

(ii) Études sur les relations entre symptômes respiratoires chez l'enfant et le tabagisme des parents

Étude de Sam Padent, London School of Hygiene, UK

Constat : Les filles sont plus sensibles aux effets du tabagisme parental. Ce constat révèle-t-il une différence sexuelle, une susceptibilité plus grande des filles au tabagisme ?

Réalité : après prise en considération des facteurs sociaux, familiaux etc... : les filles passent plus de temps dans la maison que les garçons ! Il s'agit d'une différence liée à la pollution de l'air, plus forte dans la maison qu'à l'extérieur, donc différence liée au « genre ».

Conclusion : Puisqu'en recherche clinique et en santé, Le genre porte sur les interactions entre le fonctionnement biologique, la psychologie, la sociologie, le comportement et l'ethnologie. Il est nécessaire et impératif de créer l'interdisciplinarité : entre cliniciens, sociologues, psychologues etc...

(iii) Exemple en santé : Etude des habitudes alimentaires - « étude Nutrinet-Santé »

Enquête menée par l'Unité de Recherche en Epidémiologie Nutritionnelle, U557 Inserm/U1125 Inra/Cnam/Paris 13 (Dir Pr Serge Hercberg). Enquête également soutenue par : Ministère de la Santé (DGS), Institut de Veille Sanitaire (InVS), Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé (INPES), Fondation pour la Recherche Médicale (FRM),

Objectifs : Mieux comprendre les liens entre la nutrition et la santé et les facteurs qui déterminent les choix alimentaires et l'état nutritionnel de la population. Mieux comprendre le rôle des facteurs sociaux, économiques, culturels... dans le déterminisme des comportements alimentaires et de l'état nutritionnel

La consommation de fruits et légumes est plus élevée chez les femmes ; pour les deux sexes, elle augmente avec l'âge ; elle est 40% plus élevée chez les cadres et professions intellectuelles supérieures par rapport aux ouvriers et employés ; 25% plus élevée chez les hommes possédant un niveau d'éducation supérieur par rapport à ceux ayant un niveau d'éducation primaire ; 50 % plus élevée chez les plus hauts revenus par rapport aux plus faibles revenus.

Conclusion : Les comportements alimentaires et l'état nutritionnel sont fortement influencés par le niveau d'éducation générale et de connaissance nutritionnelle, les facteurs culturels, l'offre alimentaire et le niveau socio-économique.

Publication des données en cours : www.etude-nutrinet-sante.fr

Genre et biologie fondamentale

(i) Test comportemental d'anxiété chez le rat

Constat: dans les tests comportementaux d'anxiété (open field), les jeunes rats mâles ont des performances supérieures aux femelles.

Cause réelle de cette différence : le temps de toilettage pendant les deux premiers mois post-nataux. La mère passe plus de temps à toiletter le périnée des ratons mâles que femelles.

Si l'on inhibe chez la mère, sa capacité à détecter les odeurs chimiques des petits (liées à la disponibilité de la testostérone pendant la période périnatale), on affecte la régulation sensorielle du comportement maternel, et par voie de conséquence on masque les différences comportementales entre mâles et femelles.

Conclusion : les meilleures performances du rat mâle dans les tests comportementaux d'anxiété, ne sont pas liées à des différences de sexe, mais de genre.

Le genre ne peut pas être traité comme une variable, il est toujours un élément, une composante du résultat biologique (making)

Publications : Moore CL. A hormonal basis for sex differences in the self-grooming of rats. Horm Behav. 1986 Jun;20(2):155-65.

Moore CL, Power KL. Variation in maternal care and individual differences in play, exploration, and grooming of juvenile Norway rat offspring. Dev Psychobiol. 1992 Apr;25(3):165-82.

(ii) La douleur chez le rat

Constat : Les différences de réponses à la douleur peuvent être liées à des différences biologiques, physiologiques, anatomiques, et de sexe.

Réalité : les différences de réponse à la douleur sont modulées par l'environnement (différences d'odeurs, bruits ambiant, stress, nature du transport...) et par la/le manipulatrice/eur de l'animal.

Publication : Mogil JS, Chesler EJ, Wilson SG, Juraska JM, Sternberg WF. Sex differences in thermal nociception and morphine antinociception in rodents depend on genotype. Neurosci Biobehav Rev. 2000 May;24(3):375-89. Review.